

TRANSMISSION / TRANSGRESSION

Maîtres et élèves dans l'atelier : Rodin , Bourdelle, Giacometti, Richier...

MUSÉE BOURDELLE

EXPOSITION
DU 3 OCTOBRE 2018
AU 3 FÉVRIER 2019

INFORMATIONS
www.bourdelle.paris.fr

COMMISSAIRES

Claire Boisserolles, responsable des archives, de la documentation et des bibliothèques au musée Bourdelle

Stéphane Ferrand, responsable du cabinet d'art graphique et des peintures au musée Bourdelle

Amélie Simier, conservateur général, directrice du musée Bourdelle



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Femme sculpteur au travail*, 1906
Bronze, épreuve n°3 fondue par Rudier vers 1920. 68 x 54 x 38 cm.
Paris, musée Bourdelle. Photo © Thomas Hennocque

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte / Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14

PARIS
MUSÉES

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



muséeBourdelle



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 01
PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 03
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 13
GIACOMETTI, ENTRE TRADITION ET AVANT-GARDE	page 14
AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 15
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 18
LE MUSÉE BOURDELLE	page 22
INFORMATIONS PRATIQUES	page 23
PARIS MUSÉES	page 23

TRANSMISSION / TRANSGRESSION

Maîtres et élèves dans l'atelier : Rodin , Bourdelle, Giacometti, Richier...

Plongeant les visiteurs au cœur des processus de création, faisant surgir les visages de ceux qui peuplaient les ateliers de Montparnasse, l'exposition met en lumière les rapports complexes qui se nouent entre maître et élève, entre artiste et praticien, à travers la figure du sculpteur Antoine Bourdelle.

Leurs trajectoires, la fidélité à l'enseignement du maître ou son rejet violent, seront mis en scène dans l'exposition à travers 165 œuvres, dont une cinquantaine de photographies, une cinquantaine de sculptures et une quarantaine de dessins. Au centre du parcours, spécifiquement créé pour l'exposition, un module visuel et tactile dédié au processus de la taille par mise aux points.



↑ Marc Vaux (1895-1971), *Bourdelle et ses élèves dans son atelier à la Grande Chaumière*, 1920, 19,7 x 26 cm
Musée Bourdelle, Paris. Photo © Marc Vaux/Bibliothèque Kandinsky Fonds Marc Vaux CCI-MNAM Pompidou

« Je ne suis pas un maître d'école, un professeur, mais un artiste qui travaille avec vous. »

Antoine Bourdelle est une figure majeure de l'enseignement des arts à Paris au début du XX^e siècle. Professeur, maître, mentor et parfois père de substitution, il se voit en camarade au milieu des artistes en devenir qui l'entourent. Sa personnalité charismatique et bienveillante fera venir à lui pendant quarante ans près de cinq cents élèves : Français, Russes, Américains, Chinois, Portugais, Brésiliens, Japonais, Polonais, Grecs, Suisses, Roumains, Suédois, Tchèques... Nombre d'entre eux de retour dans leur pays natal seront à leur tour des enseignants renommés, prolongeant ainsi les leçons de Bourdelle. Certains de ces élèves sont devenus célèbres comme Alberto Giacometti ou Germaine Richier ; d'autres ont été oubliés ou n'ont pas fait carrière : l'exposition fait ici ressurgir les visages de ces artistes venus du monde entier à la source du savoir.

« Ici il faut casser tous les vieux moules de l'enseignement. »

La renommée de Paris « capitale des arts » au début du XX^e siècle repose en particulier sur l'excellence de l'enseignement dispensé. La sculpture, art de la construction dans les trois dimensions, demande un long apprentissage. Celui-ci peut s'effectuer dans la prestigieuse École des beaux-arts, dans des écoles privées dites « libres » car sans concours d'entrée, et dans les ateliers d'artistes confirmés. Bourdelle, élève de Falguière, praticien de Rodin, enseigne à la fois dès les années 1890 dans ses propres ateliers impasse du Maine - le musée Bourdelle aujourd'hui - et à deux pas, dans les ateliers de l'Académie de la Grande Chaumière, de 1909 à 1929; il y développe une pédagogie toute personnelle issue de ses propres expériences.

« Je suis comme Socrate. Je vous accouche de votre âme. »

Son enseignement s'appuie sur la transmission de leçons longuement acquises et de savoir-faire techniques; il repose sur l'observation, sur les corrections d'œuvres en cours, et sur la parole.

« Comme Socrate », Bourdelle use d'une méthode stimulante s'appuyant sur le paradoxe, pour pousser ses élèves à se dépasser, voire à transgresser les règles - au grand dam de certains. Son objectif premier est de faire éclore le talent de chacun, fut-il très éloigné de ce qu'il pratique lui-même. La diversité des œuvres de ses élèves : Otto Gutfreund, Kuheiji Kaneko, Léon Indenbaum, Bror Hjorth, Hedwig Woermann, Sesostris Vitullo, Vera Moukhina, Etienne Hajdu... témoigne du succès de cette ambition.

« Si je les intéressais, ils m'intéressaient également. Je les examinai, je les observais. »

La présence de ces jeunes gens, élèves ou praticiens, autour de Bourdelle, nourrit sa pensée et son œuvre; parmi eux, de nombreuses femmes, ses modèles favoris. Lorsqu'à la fin de sa vie Bourdelle conçoit le projet d'un musée qui lui serait dédié, il l'envisage aussitôt comme un musée-atelier: destiné à accueillir les cours qu'il dispenserait gratuitement à ces « chercheurs d'art », et à leur procurer un lieu pour travailler. Cette ouverture à l'enseignement des arts est toujours au cœur du musée Bourdelle que sa veuve, Cléopâtre Sevastos, d'origine grecque et ancienne élève, a ouvert en 1949.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

LA FORMATION DANS L'ATELIER : DEVENIR SCULPTEUR

Pour devenir sculpteur à la fin du XIX^e siècle, le passage par l'atelier d'un maître enseignant à l'École des Beaux-Arts est une étape recommandée, ce dernier apportant à son élève conseils et caution afin de lui faciliter l'accès aux Salons où exposer et lui procurer des commandes.

L'élaboration d'une sculpture requiert de multiples ouvriers, artisans et artistes : des praticiens dont la science relève souvent du secret d'atelier.

Bourdelle qui sera tour à tour élève, puis praticien, sculpteur avec ses propres praticiens et maître-enseignant, nous convie à le suivre dans les différents ateliers où s'expriment savoir-faire et faire savoir.

Bourdelle et ses maîtres

Fils de menuisier-charpentier, Bourdelle avoue n'avoir « rien fait en classe que du dessin ». Il quitte l'école à l'âge de treize ans pour travailler auprès de son père, entre en 1876 à l'École des beaux-arts de Toulouse, puis celle de Paris en 1884, dans l'atelier d'Alexandre Falguière. Il cherche aussi conseil auprès de Jules Dalou, son voisin dans l'impasse du Maine, avant de côtoyer Auguste Rodin dont il est le praticien de 1893 à 1908.

Il manifeste une réelle admiration pour chacun des trois artistes qu'il désigne alors comme ses maîtres successifs. Cependant, son besoin d'émancipation le conduit chaque fois à se dégager de toute emprise. « Je procède de Rodin, je l'ai très imité autrefois, volontairement, comme j'ai appris ce que faisaient Falguière et Dalou. Ce n'est pas l'art de demain. », déclare-t-il en 1905.

En 1924, lorsqu'il rédigera son autobiographie pour la publication de son *Œuvre d'Antoine Bourdelle*, il omettra ces trois artistes pour les remplacer par les ouvriers et artisans de sa propre généalogie. Ainsi, le sculpteur se rattache-t-il en droite ligne aux maîtres d'œuvre bâtisseurs de cathédrales, les derniers, selon lui, à avoir compris les grandes lois de l'architecture et depuis lesquels l'art n'aura cessé de décliner.



Conçu pour illustrer *L'Œuvre* d'Antoine Bourdelle, ouvrage publié en six fascicules à partir de 1925, ce dessin représente les quatre aïeux artisans du sculpteur : le père menuisier, l'oncle tailleur de pierre, le grand-père maternel tisserand et le grand-père paternel chevrier. Par ses anciens désignés comme ses « dieux enseigneurs », il se rattache aux maîtres d'œuvre bâtisseurs de cathédrales, les derniers, selon lui, à avoir compris les lois de l'architecture et depuis lesquels l'art n'aura cessé de décliner.

↑ Antoine Bourdelle (1861-1929), *Mes anciens*, 1924. Plume et encre noire, aquarelle, crayon au graphite et rehauts de gouache blanche sur collage de papier, 13,5 x 15,5 cm. Musée Bourdelle, Paris.

Bourdelle praticien de Rodin

En 1893, Auguste Rodin, qui compte déjà une dizaine de praticiens, s'adjoint les services de Bourdelle pour une quinzaine d'années, afin de lui confier la réalisation de six marbres. Blocs à tailler et modèles en plâtre lui sont livrés dans ses ateliers impasse du Maine où il travaille lui-même et avec l'aide de ses propres praticiens. Commande majeure dans l'histoire de cette collaboration, la grande Ève en marbre débutée en 1893 avec le concours de Gaston Toussaint, praticien du praticien, ne sera achevée qu'en 1906.

Une relation d'estime réciproque se noue entre les deux artistes. Cependant, la situation de praticien – quoique rémunératrice – deviendra incompatible avec les ambitions artistiques de Bourdelle. Le succès d'*Héraklès archer* à l'exposition de 1910 scellera pour lui le refus de s'enfermer dans un rôle de suiveur, et éloignera les deux sculpteurs l'un de l'autre.



Modelée en 1881-1882 pour la *Porte de l'Enfer*, l'Ève de Rodin en plâtre est confiée à Bourdelle, vers 1893, pour une transcription dans la pierre. Celle-ci s'étendra sur près de treize années, interrompue par des commandes personnelles et par d'autres travaux de pratique. Aucune autre œuvre de Rodin ne donnera plus de peine à Bourdelle.

La taille de l'œuvre, d'abord entreprise par ses praticiens sous sa direction, ne convainc pas Bourdelle. La correspondance qu'il échange avec son employeur éclaire les limites de l'exercice : « Je revois tout le soir au bec auer afin qu'il n'y ait rien de lâché. [...] Un praticien guidé, aidé par moi, ce n'est plus ça. [...] c'est du métier ce n'est pas de l'art. » En fin de compte, il reprend l'œuvre lui-même pour l'achever.

Le résultat longtemps attendu satisfait pleinement Rodin, qui l'appelle « L'Ève de Bourdelle ». Carl Jacobsen, grand collectionneur et magnat de la bière, acquiert l'œuvre en 1907 pour qu'elle rejoigne l'importante collection du musée Ny Carlsberg de Copenhague.

← Auguste Rodin (1840-1917), *Ève au rocher, grand modèle*, 1881-1907, pierre calcaire taillée par Antoine Bourdelle et ses praticiens, 1893-1906, 176 × 64,5 × 78,5 cm. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague



L'image de Rodin vue par son ancien praticien est ici modelée, photographiée, puis dessinée. De l'argile initiale au plâtre photographié, de la plaque de verre à l'épreuve développée, du tirage sur papier à l'application du médium et de la lettre à sa surface, cette lente transformation n'est-elle pas une forme d'appropriation ? Bourdelle tient son sujet, le triture, y appose sa marque, impose une rotation à l'image au gré de l'orientation du titre qu'il choisit. Qu'est donc le maître devenu ? Un modèle ? Un sujet ! Un objet ! Façonné, puis pris, puis croqué, et enfin renversé !

← Antoine Bourdelle (1861-1929), *Rodin méditant penché sur l'œuvre*, 1909-après 1918, épreuve gelatino-argentique reprise par Bourdelle avec rehauts de gouache blanche et encre de Chine, 22,4 × 17,4 cm Musée Bourdelle, Paris

Bourdelle et ses praticiens

Afin de mener à bien sa première commande publique, le *Monument des Combattants de Montauban* (1897-1902), Bourdelle, bien que disposant de faibles ressources, s'entoure de collaborateurs tels que Gaston Toussaint arrivé en 1897, le Suisse Edwin Bucher et d'une de ses élèves, l'Allemande Hedwig Woermann.

À partir des années 1910, pour pallier un surcroît de commandes, de nombreux assistants le secondent : simples exécutants, praticiens confirmés, sculpteurs menant une carrière personnelle, assistants choisis parmi ses élèves à la Grande Chaumière.

Photographies et dessins restituent l'intense activité de Bourdelle, lequel, en maître d'ouvrage accompli, dirige ses ateliers et ses chantiers tel un chef d'orchestre.



Au début de la guerre, malgré la mobilisation de ses praticiens, Bourdelle poursuit dans ses ateliers la réalisation du *Monument au général Carlos Maria de Alvear* dont il a reçu la commande en 1913 pour la ville de Buenos Aires. Deux collaborateurs restent à ses côtés. Au dos du cliché, une mention manuscrite les identifie : Gaston Toussaint, assis en hauteur, et Jean Lucien Tisé, en blanc de travail. Bourdelle est debout en haut de l'échafaudage, près de la figure sans tête de *La Force*. Dans le coin à droite se tiennent madame Tisé, Cléopâtre et Rhodia Bourdelle, femme et fille de l'artiste.

← Jacques Roseman, *Antoine Bourdelle dans les échafaudages impasse du Maine*, vers 1915
Tirage gélatino-argentique, 28,6 x 23 cm,
Musée Bourdelle, Paris



↑ Anonyme, *Stéphanie Van Parys devant le buste de Madame Vaisse-Cibiel d'Antoine Bourdelle*, 1902-1904.
Tirage au gélatino-bromure d'argent mat sur papier chamois,
23,9 x 17,8 cm.
Musée Bourdelle, Paris.

UN MODULE TECHNIQUE : LA TAILLE DE LA PIERRE PAR MISE AUX POINTS

Au centre du parcours, un module créé spécifiquement pour l'exposition présente de manière didactique la technique de la taille de la pierre par le procédé de la mise aux points.

À partir d'une sculpture d'Antoine Bourdelle, *Vierge à l'Offrande* (1920), Patrick Turini, sculpteur et enseignant, restitue dans ce module toutes les étapes successives de la taille d'une pierre, telle que l'exécutaient les praticiens de Bourdelle, à l'aide d'une machine à mettre aux points. Toutes les étapes ont été filmées, dans la tradition du musée Bourdelle de rapprocher le public du processus de création à l'œuvre.

Un dispositif interactif et numérique, mêlant éléments tactiles et visuels, accompagne cette présentation pour permettre d'appréhender le processus de création d'une œuvre, du modèle en plâtre à sa traduction en pierre.

1909-1929 : L'ENSEIGNEMENT DE LA « SCIENCE DE LA SCULPTURE »

À Montparnasse, au sein de son propre atelier impasse du Maine et à l'Académie de la Grande Chaumière, mais aussi à l'école de dessin de la manufacture des Gobelins, Bourdelle forme des centaines d'élèves français et étrangers.

C'est après une brève expérience d'enseignement, en 1900, au sein de l'éphémère Institut Rodin, que Bourdelle se découvre un goût pour le professorat, qui se révèle pleinement à la Grande Chaumière où il dispense des cours de 1909 à 1929. L'enseignement est pour lui une source d'épanouissement personnel.

Les manuscrits des cours et leçons conservés dans les archives du musée Bourdelle, supports de son enseignement, révèlent ses qualités d'écriture, sa « prose musicale » et la teneur de ses théories sur l'art. Quelques articles parus de son vivant et les témoignages d'anciens élèves restituent l'atmosphère chaleureuse des cours et le lyrisme de ses propos.

Professeur bienveillant, pédagogue adulé, Bourdelle propose un apprentissage anticonformiste et éclectique : « Le seul système, c'est de n'en pas avoir ». Il dispense les bases pratiques du dessin et de la sculpture en insistant particulièrement sur l'analyse structurelle du corps, l'importance de la construction mais transmet également d'autres connaissances plus générales sur l'art et sur la vie. Comme Socrate, il veut être « un accoucheur intellectuel », éveiller les esprits des élèves, les aider à se connaître et à s'épanouir.

Deux lieux d'enseignement

Dans l'atelier de Bourdelle : apprendre par l'exemple

Les ateliers de l'impasse du Maine sont à la fois des lieux de création et de formation. Dès 1890, l'artiste y accueille des élèves hommes et femmes venus se former aux techniques du dessin et de la sculpture. Dans l'atmosphère industrielle des ateliers, ils reçoivent un enseignement concret en lien avec les œuvres du maître. Certains l'assistent dans l'exécution de ses travaux, tout en produisant leurs propres créations.



Céline Emilian (1895-1981), fille du peintre Cornelia Emilian, d'origine Roumaine, élève de la Grande Chaumière, devient l'une des praticiennes de Bourdelle, invitée à se former à ses côtés en ces termes : « Eh bien Emilian, qu'est-ce que vous attendez ? Il y a une pierre pour vous dans mes ateliers. Pour être sculpteur, il faut savoir tailler la pierre ! » Céline Emilian réalisera de nombreux portraits de membres du monde de l'art roumain.

← Gaston et Lucien Manuel, *Bourdelle, Céline Emilian et une élève dans l'atelier impasse du Maine*, vers 1920. Épreuve gélatino-argentique, 27,4 x 36,9 cm. Musée Bourdelle, Paris

À l'Académie de la Grande Chaumière : cours pratiques et leçons théoriques

École libre fondée vers 1904 au 14 rue de la Grande Chaumière à Montparnasse, l'Académie prend son essor en 1909, sous la direction des peintres Sergio Castelucchio, Alice Danenberg et Marthe Stettler. Ils proposent alors à Bourdelle de diriger les ateliers de sculpture. Pendant près de 20 ans, Bourdelle s'y rend une fois par semaine pour corriger les dessins ou ébauches en terre des élèves réalisées à partir d'un modèle vivant nu. Les séances sont organisées en deux temps, les corrections pratiques des travaux ou *cours* puis les *leçons*, lectures de réflexions théoriques sur l'art.

Son cours compte chaque année une cinquantaine d'étudiants dont certains sont capturés par l'objectif.



« Prenons le genou du modèle. Comment se détermine-t-il ? Ici, un plan que j'arrête nettement avec l'ébauchoir, un autre s'y attache comment ? Je le vérifie en regardant d'en bas, d'en haut, de droite, de gauche ; une fois repéré... je le compare avec le plan précédent, j'évalue leur différence de volume. » Ce conseil du maître, rapporté par Daniel Marquis-Sébie dans *Une leçon de Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière*, pourrait être donné à Bella Raftopoulou, élève grecque visible au premier plan. Derrière celle-ci, de nombreux élèves sont présents, dont Marquis-Sébie, à gauche de Bourdelle, et les Suisses Otto Bänninger et Niccolo Pitchen, au centre.

← Service Général de la Presse, *Bourdelle et ses élèves à la Grande Chaumière*, 1928
Épreuve gélatino-argentique à développement, 17,9 x 12,7 cm.
Musée Bourdelle, Paris

Les élèves modèles

« Je ne suis pas un maître d'école, un professeur, mais un artiste qui travaille avec vous ».

Les élèves du cercle le plus intime de Bourdelle, ceux qui sont admis auprès de lui dans ses ateliers de l'impasse du Maine, constituent une garde rapprochée dévouée et complice. Elèves modèles ou modèles-élèves, ils (elles surtout) sont présents et disponibles, et consentent volontiers à se prêter à l'exercice de la pose pour leur maître, pour des portraits photographiques, des études dessinées, des bustes sculptés...

Les titres des œuvres qui en résultent signent fréquemment l'origine géographique du modèle : ainsi, *La Roumaine*, *La Chilienne*, *L'Allemande*, *La France* tirent leurs traits de Fanny Moscovici, d'Henriette Petit-Vargas, d'Hedwig Woermann et de Madeleine Charnaux.



↑ Anonyme, *La Roumaine*, Fanny Moscovici, entre 1925 et 1928, épreuve gélatino-argentique, 20 x 13,5 cm
Musée Bourdelle, Paris.



↑ Antoine Bourdelle (1861-1929) *La Roumaine (Fanny Moscovici)* – buste, 1927. Bronze, épreuve n° 1 fondue par Alexis Rudier vers 1930, 50,5 x 39 x 20 cm.
Musée Bourdelle, Paris.

Ce buste féminin montre la permanence des recherches bourdelliennes autour de cet exercice toujours recommencé. Le maître le recommandait ainsi à ses élèves : « [...] faites des bustes, beaucoup de bustes. » Sa composition admirable se souvient de modèles du Quattrocento florentin : elle offre le profil impérieux de l'élève roumaine en un point de vue privilégié. De façon très moderne, les surfaces sont animées par les outils du modelleur qui taille, gratte, enlève de la glaise. Bourdelle et les siens tenaient particulièrement à cette œuvre : le buste original en terre sèche, si fragile, est conservé sous cloche dans l'atelier de sculpture du musée. Après des débuts d'artiste prometteurs à Bucarest et à Paris en 1926-1927, Fanny Moscovici choisira d'assister son époux, médecin dans l'Aisne.



Fille d'un médecin bordelais installé au Chili, Henriette Petit (1894-1983) vient à Paris parachever sa formation de peintre à la Grande Chaumière, auprès de Lucien Simon. Elle fréquente aussi les cours de Bourdelle, ainsi que les ateliers de l'impasse du Maine entre 1920 et 1922. Installée en France, avec son époux le peintre Luis Vargas, entre 1926 et 1941, elle expose régulièrement à Paris et fréquente les cercles de Calder, Picasso ou Juan Gris.

← Anonyme, *La Chilienne (Henriette Petit)*, vers 1921, épreuve gelatino-argentique, 23 x 17,3 cm
Musée Bourdelle, Paris



La beauté solaire d'Henriette Petit (1894-1983) illumine ce portrait frontal à la chevelure irradiante, l'un des plus frappants de Bourdelle. Une version polychrome de ce buste et des variations sur son visage encadré d'un linge protégeant sa chevelure (présentées dans les salles des collections permanentes du musée Bourdelle) montrent à quel point l'élève et modèle inspire des recherches nouvelles au maître.

← Antoine Bourdelle (1861-1929), *La Chilienne (Henriette Petit) – tête*, 1921, plâtre polychrome, 46 x 35 x 27 cm
Musée Bourdelle, Paris



↑ Anonyme, *Cléopâtre dans l'atelier impasse du Maine*, vers 1907, épreuve gélatino-argentique, 17,9 x 11,8 cm
Musée Bourdelle, Paris

Cléopâtre Sevastos, une élève venue d'Athènes

Cléopâtre Sevastos, quittant Athènes, entre dans l'atelier de l'impasse du Maine à l'automne 1904. Aux côtés de Bourdelle elle apprend à construire ses volumes par plans ; elle met aux points, taille, agrandit, et assemble des figures monumentales.

Cette vocation d'artiste prend fin lorsqu'elle épouse son maître; mais elle en devient la collaboratrice indispensable, organisant l'activité des ateliers, prêtant ponctuellement main-forte aux praticiens et gardant un œil sur les élèves, avec lesquels elle gardera des liens étroits. Sa silhouette menue ne trahit pas de prime abord la maîtresse-femme qui veillera avec ténacité au rayonnement de l'œuvre de son époux.

La beauté singulière, archaïque, de sa muse en fait un modèle de choix ; on reconnaît dans l'œuvre d'Antoine Bourdelle le visage triangulaire couronné de tresses et les attitudes familières de Cléopâtre Sevastos. Elle contribue ainsi à forger ce nouveau vocabulaire « synthétique », marque de la maturité du sculpteur.



↑ Antoine Bourdelle (1861-1929), *Femme sculpteur au repos*, 1905-1908, bronze, Fonderie nationale des bronzes, épreuve n°6, 68 x 54 x 38 cm.
Musée Bourdelle, Paris.

Modèle favori de Bourdelle dès son arrivée, Cléopâtre Sevastos inspire à l'artiste une fascinante série de figures représentant des sculptrices. Son élève est « au travail », armée d'une massette et d'une pointe, « au repos », adossée à un bloc de pierre, ou encore « au compas », tenant contre elle cet instrument qui permet de reporter les mesures d'un modèle à l'œuvre définitive.

À travers ces portraits, Bourdelle réinterprète l'allégorie de la Sculpture. *Femme sculpteur au repos* représente Cléopâtre en tenue de travail moderne, appuyée sur le bloc de pierre dont elle a dégagé son autoportrait. Comment mieux symboliser que le passage dans l'atelier de Bourdelle révèle sa propre voix/voie à Sevastos ? Et comment mieux suggérer qu'à son arrivée dans la vie de Bourdelle, la Sculpture soudain s'incarne ?

L'internationale des élèves

« J'ai la vision d'une immense école demain dont les branches s'épandront dans le monde entier. »

Les ateliers de Bourdelle impasse du Maine et à la Grande Chaumière sont parmi les plus dynamiques et les plus fréquentés de la capitale car sa réputation d'enseignant et d'artiste dépasse les frontières.

Des Français mais aussi des Américains, Anglais, Argentins, Brésiliens, Chinois, Grecs, Italiens, Japonais, Polonais, Portugais, Roumains, Russes, Suisses, Tchèques suivent son enseignement, parmi quelque 42 nationalités identifiées. Les femmes y sont presque aussi nombreuses que les hommes.

Bourdelle inculque à ses élèves de solides bases techniques mais en « meneur de rêves », il les invite à se révéler à eux-mêmes, les engage à la recherche d'une expression plastique propre. Il ne cherche pas à les influencer. Certains d'entre eux revendiqueront toutefois une paternité stylistique, comme Apartis ou Shimizu.

Les élèves suivront des voies variées, poursuivant leurs études auprès d'autres maîtres comme Codreanu avec Brancusi, explorant les voies de la sculpture monumentale comme Moukhina, combinant les inventions formelles modernes aux références mythologiques de leurs pays tels Kaneko, Mokhtar ou Hjorth, poursuivant la tradition du portrait peint ou sculpté comme Woermann ou Indenbaum, explorant des voies plastiques nouvelles, cubistes ou abstraites tels Gutfreund, Hajdu ou Vitullo.

À Paris, Léon Indenbaum fréquente un milieu cosmopolite : en 1915, son atelier à la Ruche – une cité d'artistes située dans le 15^e arrondissement – côtoie ceux de Marc Chagall et de Chaïm Soutine ; Amedeo Modigliani fait son portrait la même année. C'est probablement par l'intermédiaire de l'un d'eux qu'il rencontre le peintre japonais Tsuguharu Foujita. Ce dernier est arrivé deux ans plus tôt à Montparnasse, à l'âge de vingt-sept ans ; sa première exposition personnelle en 1917 fera grand bruit.

Le visage de Foujita est encadré par une coiffure « à la chien », la signature de son personnage. Suivant les principes de Bourdelle, Indenbaum agence les volumes de façon synthétique, ce qui confère à ce portrait une puissante présence. Ses formes épurées semblent répondre, avec les moyens du sculpteur, aux autoportraits du peintre tracés en quelques lignes d'encre seulement. Les coloris assourdis du béton teinté sont proches des effets que Bourdelle recherchera dans sa sculpture polychrome des années 1920.



↑ Léon Indenbaum (1890-1981), *Portrait de Foujita*, 1915, ciment, 33,5x19x24 cm, Musée Despiauw-Blérick, Mont-de-Marsan



Le bas-relief élané aux allures de totem puise ses références aux confins des arts premiers pour traiter du thème de la maternité. Le jeu de courbes des deux corps fusionnés est révélé par les lignes orthogonales des volumes de la composition.

Bror Hjorth vient à Paris en 1921 pour y étudier pendant quatre ans auprès de Bourdelle à la Grande Chaumière. Sculpteur et peintre, artiste singulier, il est d'abord inspiré par le cubisme, avant d'explorer des sujets religieux ou liés à la musique, aux arts populaires, nourris de sources puisées dans les légendes du folklore suédois.

Hjorth expose au Salon des Tuileries de 1924 à 1940, puis retourne en Suède où il s'établit définitivement. Professeur de dessin à l'Académie royale des arts à Stockholm de 1949 à 1959, il reçoit le prix Sergel en 1955. La maison qu'il a fait bâtir à Uppsala en 1943, où il a travaillé et vécu pendant ses vingt-cinq dernières années, est devenue son musée monographique en 1978.

← Bror Hjorth (1894-1968), *Mère et Enfant (Vierge)*, 1923, pierre calcaire, H: 55 cm, Moderna Museet, Stockholm.

DEUX TRAJECTOIRES D'ÉLÈVES : GIACOMETTI/RICHIER

Deux des plus grands artistes de la seconde moitié du XX^e siècle sont passés dans les ateliers de Bourdelle : Alberto Giacometti et Germaine Richier. Ils se fréquentent et sont aussi liés à d'autres élèves : Geissbuhler, Bänninger, Milunovic, Cossaceanu, Shimizu... Tous deux sont marqués par ses préceptes, et l'enseignement de Bourdelle à « chanter son propre chant » n'est pas étranger à la voie indépendante et solitaire que chacun choisira.

« *L'enseignement de Bourdelle ne m'a pas apporté beaucoup.* »

(A. Giacometti, 1962)

Alberto Giacometti s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière en janvier 1922. Élève assidu pendant trois ans, puis plus irrégulier en 1926-1927, il s'entraîne longuement au dessin et à la sculpture, multipliant les études de bustes, torses, figures... Des exercices qu'il déclinera jusqu'à sa mort. Des lettres à ses parents témoignent de ses progrès, des éloges de son professeur, mais aussi de sa frustration et des « dialogues-disputes » entre les deux hommes : les paradoxes transgressifs du maître poussant à bout l'élève pour le forcer dans ses retranchements. S'il prend ses distances avec Bourdelle lorsqu'il devient à son tour célèbre, Alberto Giacometti gardera toujours du respect pour celui auquel il doit, comme Germaine Richier, le recours permanent au modèle et l'obsession de la construction.



En 1956, Giacometti, désormais reconnu et exposé internationalement, représente la sculpture française à la Biennale de Venise. Dans la solitude de son atelier parisien, il conçoit pour l'occasion une série de sept figures de femmes en plâtre. Œuvres magistrales, celles-ci sont les héritières de ces idoles archaïques que Bourdelle aimait à désigner à ses élèves ; elles portent aussi la marque du travail obsessionnel d'après le modèle vivant auquel Giacometti reste attaché. Figures longilignes, hiératiques, elles affichent enfin les stigmates de la lutte de l'artiste avec le matériau : la terre heurtée, agitée, pressée sur l'armature.

← Alberto Giacometti (1901-1966),
La Femme de Venise V, 1956,
 bronze, 110,5 × 31,3 × 14 cm. Centre Pompidou,
 Musée National d'Art Moderne-
 Centre de Création Industrielle, Paris

« Tout ce que je sais, c'est Bourdelle qui me l'a appris... »

(G. Richier, 1956)

Germaine Richier, douée pour le modelage, quitte l'École des beaux-arts de Montpellier pour travailler chez Antoine Bourdelle, seule manière dit-elle de devenir « un grand sculpteur ». De janvier 1927 à octobre 1929 elle est à ses côtés impasse du Maine, d'abord comme élève, puis comme praticienne, œuvrant aux reliefs des monuments en cours. Élève chérie de Bourdelle, elle conservera précieusement le souvenir de cet enseignement « à la façon de l'apprenti d'autrefois », et le transmettra à ses propres élèves.



↑ Germaine Richier (1902-1959), *Le Griffu*, 1952, bronze, 89 x 98 x 85 cm. Indivision Germaine Richier

Des êtres hybrides, mi-animaux, mi-hommes, comme issus d'un passé archaïque, apparaissent dès 1946 dans l'œuvre de Richier : *Le Griffu*, armé d'une serre d'aigle au coude droit, appartient à cette cohorte d'une inquiétante étrangeté.

L'Héraklès archer de Bourdelle était construit autour d'une béance centrale, radicale. Pousant jusqu'au bout cette réflexion sculpturale sur le plein et le vide initiée par son maître, et prolongeant son travail obsessionnel sur les lignes directrices d'une sculpture, Richier développe après-guerre des figures insérées dans un réseau de fils. L'espace dans lequel se déploie la sculpture est soudain matérialisé, comme un « solide imaginaire » (René de Solier).

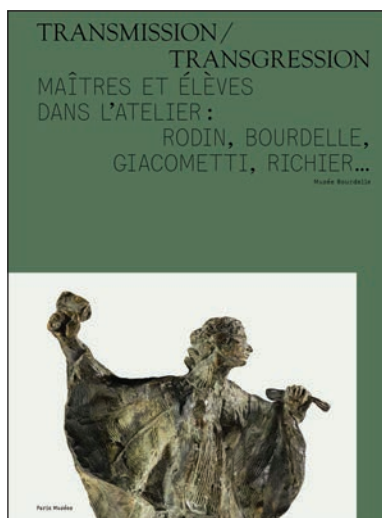


↑ Vue intérieure de l'atelier de sculpture d'Antoine Bourdelle. Musée Bourdelle, Paris © Terra Luna/ B.Fougeirol

UN MUSÉE ATELIER

Bourdelle conçoit en 1926 le projet de donner à l'État français ses œuvres, à disposer dans un Musée-Atelier. L'enseignement est au cœur de son projet : il prévoit d'y construire des ateliers et de disposer ses propres œuvres de manière pédagogique. Bienveillant avec ses élèves, il s'engage à « donner dans les ateliers que comprendra le musée, [ses] enseignements gratuits aux artistes français ou étrangers peu fortunés ». Trait d'union entre le passé et l'avenir, le bâtiment se veut tout autant lieu de mémoire de l'œuvre du sculpteur qu'un espace de création favorisant l'essor de nouvelles carrières artistiques.

Le musée, confié à la ville de Paris verra le jour en 1949, vingt ans après la mort du sculpteur, grâce à la persévérance de Cléopâtre Bourdelle, sur les lieux mêmes où celui-ci aura travaillé quarante ans durant. Certains aménagements tels le grand hall des plâtres ou encore l'emploi de la brique évocatrice de l'architecture montalbanaise découlent de l'ambitieux projet initial.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

TRANSMISSION/TRANSGRESSION

Sous la direction de Claire Boisserolles, Stéphane Ferrand et Amélie Simier

LE LIVRE

Format : 20,5 x 28 cm

Pagination : 240

Façonnage : relié

Illustrations : 200

Textes : 250 000 signes

Prix TTC : 35 €

ISBN : 978-2-7596-0398-5

Mise en vente : 26 septembre 2018

RÉSUMÉ : Élève de Falguière et praticien de Rodin, enseignant renommé à l'académie de la Grande Chaumière, aux Gobelins et dans ses propres ateliers,

impasse du Maine, Antoine Bourdelle (1861-1929) fut le maître d'Alberto Giacometti, de Germaine Richier ou encore d'Otto Gutfreund.

Ses cours remportèrent un tel succès que son rayonnement dépassa largement les frontières françaises et qu'il eut des élèves de très nombreux pays.

Révlant l'atmosphère si particulière de l'atelier de sculpture, l'ouvrage revient sur le parcours d'artistes internationaux et démontre combien Bourdelle fut un professeur généreux, intéressé par les échanges avec ses élèves. Il soulève des questions clés de l'enseignement artistique, entre respect de la tradition et renouvellement de la forme. Quelle transmission accepter ? Dans quelle filiation s'inscrire ? Comment s'en affranchir et trouver sa voie ? Comment « chanter, selon les mots de Bourdelle, son propre chant » ?

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE :

Lucile Arnoux-Farnoux, agrégée de lettres modernes, maître de conférences en littérature comparée à l'Université François-Rabelais de Tours

Mathilde Bartier, historienne de l'art, assistante d'exposition

Eva Belgherbi, historienne de l'art, doctorante en histoire de l'art contemporain.

Claire Boisserolles, responsable des archives, de la bibliothèque et de la documentation du musée Bourdelle

Serena Bucalo-Mussely, attachée de conservation à la Fondation Giacometti, responsable du Catalogue raisonné des peintures.

Malgorzata Dabrowska, historienne de l'art, enseignante et chercheuse indépendante.

Laure Dalon, conservatrice du patrimoine, directrice des musées d'Amiens

Clémentine Delplancq, historienne de l'art, assistante d'exposition.

Philippe Durey, conservateur général, ancien directeur de l'école du Louvre, désormais rattaché au musée du Louvre

Andrew Eschelbacher, conservateur associé du département des collections d'Art européen au Portland Museum of Art.

Stéphane Ferrand, responsable du cabinet des arts graphiques et des peintures au musée Bourdelle

Linda Hinners, conservatrice au département des peintures et de sculptures au Nationalmuseum de Stockholm

Yuri Inoue, conservatrice au musée de la Joshibi University of Art and Design et à la Japan Art and Culture Association. Membre de l'équipe spéciale de recherches auprès du musée Yatsugatake (dépositaire des œuvres de Takashi Shimizu).

Juliette Laffon, conservatrice générale honoraire du patrimoine, directrice du musée Bourdelle de 2003 à 2010.

Nicolas Laurent, enseignant-chercheur, doctorant en histoire de l'art moderne.

Éloïse Le Bozec, historienne de l'art, médiatrice culturelle.

Éric Lefebvre, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Cernuschi, musée des Arts asiatiques de la Ville de Paris.

Colin Lemoine, historien de l'art, responsable des sculptures au musée Bourdelle.

Marina Mazze Cerchiaro, doctorante en Esthétique et histoire de l'Art à l'université de São Paulo (musée d'Art contemporain).

Anne Rivière, historienne de l'art, commissaire d'exposition, spécialiste de Camille Claudel et des femmes sculpteurs.

Amélie Simier, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle

Chloé Théault, conservatrice du patrimoine, responsable du fonds de photographies et des sculptures au musée Bourdelle

Ioana Vlasiu, historienne de l'art, directeur de recherche à l'Institut d'histoire de l'art G. Oprescu (Académie roumaine), Bucarest de 2000 à 2014.

GIACOMETTI, ENTRE TRADITION ET AVANT-GARDE 14 SEPT. 2018 → 20 JANV. 2018



Alberto Giacometti,
Homme qui marche II, 1960,
Plâtre, 188,5 x 29,1 x 11,2 cm
Fondation Giacometti, Paris
© Succession Alberto Giacometti
(Fondation Giacometti, Paris
+ ADAGP, Paris) 2018

À la rentrée 2018, le musée Maillol met à l'honneur l'artiste suisse Alberto Giacometti et propose, en collaboration avec la Fondation Giacometti - Paris, une relecture de son œuvre en dialogue avec les grands sculpteurs classiques et les modernes de son époque. L'exposition présentera plus de cinquante sculptures de l'artiste, toutes issues de la collection de la Fondation Giacometti, mises en regard avec près de vingt-cinq œuvres d'autres artistes majeurs tels que Rodin, Bourdelle, Maillol, Despiau, mais aussi Brancusi, Laurens, Lipchitz, Zadkine, Csaky ou encore Richier.

Giacometti : d'un style à l'autre

L'exposition mettra en lumière les relations entretenues avec ces artistes à chacune des étapes de l'évolution du style de Giacometti. De ses œuvres de jeunesse encore empreintes de modernité classique (Despiau, Maillol), à sa rencontre des avant-gardes parisiennes après 1925 (Zadkine, Lipchitz, Csaky), en passant par la tentation de l'abstraction, en marge du surréalisme (Brancusi, Laurens), jusqu'au retour définitif à la figuration d'après modèle de l'artiste après 1935. De manière thématique, l'exposition proposera de nombreuses et riches comparaisons avec Rodin, Bourdelle et Maillol : motif de la tête, question du socle, inspiration de la Haute Antiquité.

Commissariat

Catherine Grenier, commissaire générale, directrice de la Fondation Giacometti et présidente de l'institut Giacometti

Thierry Pautot, commissaire associé, responsable de la Recherche à la Fondation Giacometti

Offre partenaire

Sur présentation de votre billet « Transmission/Transgression » au musée Bourdelle, bénéficiez d'un tarif réduit pour découvrir l'exposition « Giacometti, entre tradition et avant-garde » au musée Maillol, et inversement.



61, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 57 25

Ouverture 7 jours sur 7, de 10h30 à 18h30.

Nocturne le vendredi jusqu'à 20h30.

www.museemaillol.com

#ExpoGiacometti

Exposition co-organisée avec la Fondation Giacometti, Paris.

FONDATION-
GIACOMETTI



AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÈNEMENTS

RENDEZ-VOUS À L'ATELIER

13 et 14 octobre 2018

Lieu de création, de mémoire et de vie, l'atelier de l'artiste est un espace qui fascine. Sept ateliers d'artistes du XIX^e siècle et du XX^e siècle, ceux d'Ary Scheffer, Eugène Delacroix, Gustave Moreau, Jean-Jacques Henner, Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Ossip Zadkine, ont été sauvegardés et transformés en musée.

Pour la 2^{ème} édition, ces sept musées-ateliers se réunissent pour proposer aux visiteurs et aux promeneurs des Rendez-vous à l'Atelier. Des parcours dans Paris, des activités pour toute la famille ont été conçus, reliant chacune des institutions et invitant à suivre les pas des grands artistes.

Au programme :

Samedi 13 octobre et Dimanche 14 octobre

Visites théâtralisées de l'exposition à 14h et 16h

Durée : 1h30 – sur réservation

Samedi 13 octobre

Visite promenade à 14h30

Les ateliers d'artistes de Montparnasse, d'Antoine Bourdelle à Ossip Zadkine

Durée : 2h – sur réservation

Dimanche 14 octobre

Atelier en famille à 14h30

« Sculpture en famille »

Une activité en famille pour découvrir le travail du sculpteur ! À la suite de la visite du musée, enfants et parents, tous apprentis sculpteurs, s'initieront aux techniques du modelage en réalisant une sculpture en argile inspirée des œuvres d'Antoine Bourdelle.

Durée : 2h – sur réservation

SEMAINE DE LA SCULPTURE

Dans le cadre de la Semaine de la sculpture, du 6 au 11 novembre 2018, le musée Bourdelle vous propose de découvrir les techniques de la sculpture en assistant à des démonstrations exceptionnelles de taille de pierre et de modelage en terre.

Samedi 10 novembre

Démonstrations :

Le modelage en terre

À 14h30 - *Durée : 1h*

La taille de la pierre avec mise-aux-points

À 15h30 - *Durée : 1h*

Transmission / Transgression**POUR TOUS****Visite théâtralisée de l'exposition**

Le musée vous propose de découvrir l'exposition *Transmission/Transgression*. *Maîtres et élèves dans l'atelier : Rodin, Bourdelle, Giacometti, Richier...* sous un autre regard, celui d'un comédien, historien de l'art, qui vous invite à un voyage au cœur de la création artistique. *Réservation en ligne conseillée, dans la limite des places disponibles*
Durée : 1h30

Samedi à 14h et à 16h :

Octobre : 6, 27
Novembre : 3, 10, 17, 24
Décembre : 1, 15, 22, 29
Janvier : 5, 12, 19, 26
Février : 2

Dimanche à 14h et à 16h :

Octobre : 28
Novembre : 11, 18, 25,
Décembre : 16, 23, 30
Janvier : 13, 20, 27

ADULTES**Ateliers de modelage**

Le musée Bourdelle vous propose de découvrir et expérimenter la technique du modelage. Une œuvre d'Antoine Bourdelle est sortie exceptionnellement des réserves pour être étudiée et commentée à l'aide de croquis. Dans le cadre de l'exposition *Transmission/Transgression*. *Maîtres et élèves dans l'atelier : Rodin, Bourdelle, Giacometti, Richier...* chaque participant s'inspire du modèle pour créer un modelage libre et personnel.

Sur réservation

- Ateliers**Copier/Créer**

Un dimanche par mois
De 10h à 13h – Durée 3h

Octobre : 14

Novembre : 11

Décembre : 9

Janvier : 20

Une journée au musée

De 10h30 à 12h30
et de 13h30 à 17h30

Octobre : 7

Novembre : 18

Décembre : 16

Janvier : 27

- Cycles d'ateliers**La sculpture et ses techniques**

Le samedi de 13h30 à 17h30
Durée 4h / séance

1^{er} cycle : 10/11 et 17/11

2^{ème} cycle : 1/12 et 15/12

3^{ème} cycle : 19/01 et 26/01

Du trait à la forme

(2h/semaine)
Mardi de 16h à 18h
Durée : 2h / séance

1^{er} cycle : 2/10, 9/10 et 16/10

2^{ème} cycle : 6/11, et 20/11

3^{ème} cycle : 27/11, 4/12 et 11/12

4^{ème} cycle : 8/01, 15/01 et 22/01

Du trait à la forme

(4h/semaine)
Vendredi de 13h30 à 17h30
Durée : 4h / séance

1^{er} cycle : 5/10 et 12/10

2^{ème} cycle : 9/11, 16/11, et 23/11

3^{ème} cycle : 30/11, 14/12 et 21/12

4^{ème} cycle : 11/01, 18/01 et 25/01

Ateliers de moulage en plâtre

Cycle d'ateliers consacré à la technique du moulage. Les participants réalisent toutes les étapes de création modelage en terre, fabrication d'un moule et tirage en plâtre.

Stage de 2 jours – 6h/ jour

De 10h à 12h /13h à 17h

Octobre : 26 et 27

EN FAMILLE**Ateliers en famille****« Portrait de famille »**

Après une visite de l'exposition, parents et enfants réalisent chacun un modelage en terre s'inspirant d'une œuvre de Bourdelle. Puis les créations sont échangées pour être reprises et transformées au sein d'une même famille !

Enfants à partir de 6 ans

Durée 2h : de 14h à 16h

Octobre : 6

Week-end en famille dans les musées de la Ville de Paris**Samedi 8 et dimanche 9 décembre 2018**

Activités gratuites pour la famille. Sur inscription.

- Visites théâtralisées de l'exposition

Une visite pour découvrir en famille l'histoire des ateliers d'artistes, la vie passionnante des élèves et amis de Bourdelle, racontée par un comédien, historien de l'art.

Le samedi et dimanche

14h et 16h.

Durée : 1h30

Enfants à partir de 8 ans

- Atelier de modelage**« Le modèle de l'autre »**

En écho à l'exposition, le musée Bourdelle propose des ateliers de découverte en famille où chaque participant, parents et enfants s'improvise élève, artiste et modèle. Croquis, modelages, peintures, photographies... seront au rendez-vous dans une atmosphère d'atelier enjouée et créative !

Le samedi 8 et dimanche 9 décembre à 14h30

Durée : 2h

Enfants à partir de 6 ans

JEUNE PUBLIC

Ateliers trimestriels

L'apprenti sculpteur

Durant un trimestre, les enfants découvrent le modelage à l'argile et la création en volume.

Au fil des séances, l'enfant laisse libre court à son imagination et à sa créativité.

Réservation pour le cycle.

Durée : 1h30.

Tous les samedis hors vacances scolaires (6/10, 13/10, 10/11, 17/11, 24/11, 01/12 et 15/12)

De 10h à 11h30 : 6-8 ans

De 11h30 à 13h : 9-12 ans

Ateliers pendant les vacances scolaires

L'élève dépasse le maître

Après avoir découvert les étapes de réalisation d'une sculpture en visitant l'exposition, chaque enfant est invité à expérimenter à son tour le geste créateur, en réalisant une sculpture en plâtre ou en argile.

Durée : 2h - De 10h à 12h

Enfants dès 7 ans.

Sur réservation

Octobre : 23, 25

Dessiner, graver !

Sur les pas de Germaine Richier, artiste talentueuse et subtile, élève de Bourdelle, cet atelier propose une initiation au dessin puis à la gravure. Comme de véritables artistes, les enfants réalisent une édition numérotée d'un portfolio, mêlant dessins et estampes, témoignant de leur grande créativité !

Durée : 3h - De 14h à 17h

Enfants dès 8 ans.

Sur réservation

Octobre : 31

Novembre : 2

Renseignements et réservations : Service des publics
Tél. : 01 84 82 14 55 - Mail : EPPM-bourdelle.reservations@paris.fr

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Marc Vaux (1895-1971), *Bourdelle et ses élèves dans son atelier à la Grande Chaumière*, 1920, 19,7 x 26 cm. Musée Bourdelle, Paris
Photo © Marc Vaux/Bibliothèque Kandinsky Fonds Marc Vaux CCI-MNAM Pompidou



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Mes anciens*, 1924. Plume et encre noire, aquarelle, crayon au graphite et rehauts de gouache blanche sur collage de papier, 13,5 x 15,5 cm. Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Auguste Rodin (1840-1917), *Ève au rocher*, grand modèle, 1881-1907, pierre calcaire taillée par Antoine Bourdelle et ses praticiens, 1893-1906, 176 x 64,5 x 78,5 cm
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Hedwig Woermann, l'élève allemande assise au pied de l'Ève de Rodin*, entre 1901 et 1903. Tirage au gélatino-bromure d'argent mat, 10,8 x 8 cm. Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Rodin méditant penché sur l'œuvre*, 1909-après 1918, épreuve gélatino-argentique reprise par Bourdelle avec rehauts de gouache blanche et encre de Chine, 22,4 x 17,4 cm. Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Jacques Roseman, *Antoine Bourdelle dans les échafaudages impasse du Maine*, vers 1915
Tirage gélatino-argentique 28,6 x 23 cm. Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Service Général de la Presse *Bourdelle et ses élèves à la Grande Chaumière*, 1928
Épreuve gélatino-argentique à développement, 17,9 x 12,7 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Anonyme, *Bourdelle et ses élèves à la Grande Chaumière*, vers 1921, épreuve gélatino-argentique, 10,5 x 8 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Anonyme, *Angela Gregory dans l'atelier de Bourdelle impasse du Maine*, entre 1926 et 1928, épreuve gélatino-argentique, 22,5 x 16 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Anonyme, *Stéphanie Van Parys devant le buste de Madame Vaisse-Cibiel d'Antoine Bourdelle*, 1902-1904. Tirage au gélatino-bromure d'argent mat sur papier chamois, 23,9 x 17,8 cm. Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet

Transmission / Transgression



Gaston et Lucien Manuel, Bourdelle, Céline Emilian et une élève dans l'atelier impasse du Maine, vers 1920
Épreuve gélatino-argentique, 27,4 x 36,9 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Anonyme, Bourdelle et ses praticiens dans son atelier impasse du Maine, 1903.
Tirage gélatino-argentique mat, 29 x 39,5 cm.
Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



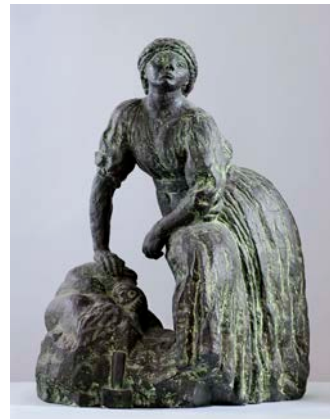
Anonyme, *La Roumaine, Fanny Moscovici*, entre 1925 et 1928, épreuve gélatino-argentique, 20 x 13,5 cm
Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *La Roumaine (Fanny Moscovici) – buste*, 1927
Bronze, épreuve n° 1 fondue par Alexis Rudier vers 1930, 50,5 x 39 x 20 cm.
Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Eric Emo/ Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Femme sculpteur au travail*, bronze, 1906, 68 x 54 x 38 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Thomas Hennocque



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Femme sculpteur au repos*, 1905-1908, bronze, fonderie nationale des bronzes, épreuve n°6, 68 x 54 x 38 cm.
Musée Bourdelle, Paris.
Photo © Eric Emo / Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Anonyme, *Cléopâtre dans l'atelier impasse du Maine*, vers 1907, épreuve gélatino-argentique, 17,9 x 11,8 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Anonyme, *La Chilienne (Henriette Petit)*, vers 1921, épreuve gélatino-argentique, 23 x 17,3 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *La Chilienne (Henriette Petit) – tête*, 1921, plâtre polychrome, 46 x 35 x 27 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Stéphane Piera/Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Les Sculpteurs de colosses. Monument Alvear*, vers 1915, plume, encre brune et lavis d'encre sur papier, 20,7 x 15,6 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/ Roger-Viollet

Transmission / Transgression



Léon Indenbaum (1890-1981), *Portrait de Foujita*, 1915, ciment, 33,5 x 19 x 24 cm
Musée Despiou-Wlerick, Mont-de-Marsan
© ADAGP, Paris, 2018
Photo © Mont-de-Marsan Agglo



Bror Hjorth (1894-1968), *Mère et enfant (Vierge)*, 1923, pierre calcaire, haut. 55 cm
Moderna Museet, Stockholm
© Bror Hjorth / ADAGP, Paris, 2018



Sesostris Vitullo (1899-1953), *Grand masque*, 1949, bois, 52 x 32 x 10 cm,
Musée des Beaux-Arts, Rennes
Photo © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau



Vue intérieure de l'atelier de sculpture d'Antoine Bourdelle.
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Terra Luna / B Fougeirol



Anonyme, *Hedwig Woermann, l'élève allemande, travaillant à un buste*, 1901-1902, négatif sur plaque de verre, 10,7 x 8,2 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Cléopâtre Sevastos*, vers 1906, pinceau et aquarelle brune sur papier velin, 34,4 x 22,8 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Madeleine Charnaux - tête au chignon, yeux fermés*, 1917
Bronze doré, épreuve n° 2 fondue par Alexis Rudier vers 1925, 45,6 x 13 x 13,5 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Eric Emo/ Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Antoine Bourdelle (1861-1929), *Madeleine Charnaux, statuette en pied*, 1917, bronze, 45,6 x 13 x 13,5 cm
Musée Bourdelle, Paris
Photo © Eric Emo/ Musée Bourdelle/Roger-Viollet



Alberto Giacometti (1901-1966), *La Femme de Venise V*, 1956, bronze, 110,5 x 31,3 x 14 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne - Centre de Création Industrielle, Paris
© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2018



Germaine Richier (1902-1959), *Le Griffu*, 1952, bronze, 89 x 98 x 85 cm
Indivision Germaine Richier
© Germaine Richier / ADAGP, Paris 2018
Photo Bridgeman Images



Anonyme, *Alberto Giacometti et Flora Mayo modelant la tête de celui-ci*, vers 1925
Impression jet d'encre d'après photographie, 2018
Paris, collection Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2018

Conditions d'utilisation

Adagp

- La mise à disposition du fichier ne s'étend pas à la mise en ligne sur les réseaux sociaux
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de « © Adagp, Paris 2018 sauf mention de copyright spécial et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »
 - Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Agence photo Roger-Viollet

- Dans le cadre exclusif d'une utilisation éditoriale portant sur l'exposition « *Transmission/Transgression. Maîtres et élèves dans l'atelier : Rodin, Bourdelle, Giacometti, Richier...* » au musée Bourdelle et pour sa durée, (3 octobre 2018 – 3 février 2019) et pour une durée de 3 mois
- Presse écrite et audiovisuelle : la reproduction de 5 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition.
- Internet : la reproduction de 10 photographies en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition
- L'archivage des photographies au-delà de cette durée et leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.
- Droits réservés – contacter l'Agence Roger-Viollet au 01 55 42 89 00 ou info@roger-viollet.fr

LE MUSÉE BOURDELLE



© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol



© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol

Au cœur de Montparnasse, le musée Bourdelle est l'un des derniers témoignages de ces cités d'artistes parisiennes qui fleurirent à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Bourdelle, sculpteur d'*Héraklès archer*, créateur des façades du Théâtre des Champs-Élysées y a vécu, créé, enseigné, de 1885 à sa mort en 1929.

Dans l'ensemble d'espaces singuliers et de jardins déployés autour de l'atelier préservé d'Antoine Bourdelle se dévoile la part intime de sa création : études, esquisses, maquettes, tout ce qui participe à l'élaboration de l'œuvre. Tandis que le Grand Hall construit en 1961 et ses jardins donnent à voir les sculptures monumentales destinées à l'espace public, l'extension bâtie par Christian de Portzamparc en 1992 accueille les expositions temporaires.

L'accrochage dans les salles historiques (anciens ateliers) permet de redécouvrir Bourdelle et son œuvre, de ses débuts d'artiste à l'âge de sa maturité, de l'esquisse à l'œuvre. Il réunit une centaine de sculptures, dessins, photographies et documents d'archives avec pour fil directeur, l'esprit de l'atelier, en écho à l'architecture des lieux et aux processus de création montrés à l'œuvre.

Au cœur du musée et du parcours de ses collections permanentes, dans l'ancien atelier du peintre Eugène Carrière, contigu à celui de Bourdelle, une salle propose un parcours didactique, visuel, tactile et sonore pour découvrir les techniques de la sculpture.

Contrepoint à la géographie poétique du musée-atelier, la réfection de l'atelier de peinture - au plus près des témoignages photographiques laissés par l'artiste - s'inscrit dans la réflexion menée par le musée Bourdelle sur la vie et la pratique de l'atelier d'artiste - lieu d'enracinement, de transmission, de création « à demeure ».

Infos pratiques

MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine Bourdelle
75015 Paris
Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr

Horaires

10h - 18h,
du mardi au dimanche

Tarifs

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €

Activités culturelles

Tous publics, tous âges
Informations, réservations :
EPPM-bourdelle.reservations
@paris.fr
01 84 82 14 55

Suivez-nous !



#ExpoTransmission

Communication

Fasia Ouaguenouni
fasia.ouaguenouni@paris.fr
01 71 28 15 11

Presse

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte
Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Île de la Cité, Catacombes).

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr